Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review

43 | 2010

Territoires de la musique et culture mondialisée à Dar es Salaam

Préface

Philippe Gervais-Lambony

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eastafrica/550>

DOI : 10.4000/eastafrica.550

ISSN : 2790-1076

Éditeur

IFRA - Institut Français de Recherche en Afrique

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : v-vii

ISSN : 2071-7245

Référence électronique

Philippe Gervais-Lambony, « Préface », *Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review* [En ligne], 43 | 2010, mis en ligne le 07 mai 2019, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eastafrica/550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eastafrica.550>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2021.

Les Cahiers d'Afrique de l'Est / The East African Review

Préface

Philippe Gervais-Lambony

- 1 Les espaces urbains africains, en tout cas certains quartiers, sont saturés de musique jusque dans l'espace public, qu'elle sorte des enceintes mobiles des vendeurs de rue, des véhicules en déplacement, des bars... Ce n'est pas rien que cette invasion de l'espace sonore. Et l'on sait aussi le succès international de nombreux groupes africains, c'est un des domaines où l'Afrique s'exporte (exporte une certaine musique au moins, une partie qui peut séduire le public hors du continent).
- 2 La musique est fait de culture, elle est aussi fait économique et trait de l'urbanité d'une ville et élément des pratiques citadines (de quelle vie quotidienne la musique est-elle absente ?). Ce sont certainement des raisons suffisantes pour que la géographie urbaine se saisisse de cet objet comme le fait ici Claire Dubus. Des raisons suffisantes qui n'empêchent pas cependant que les chercheurs géographes qui se donnent cet objet soient inquiets. est-ce bien de la géographie ? Comme aborder la musique dans la ville en géographe ?
- 3 Les voies, pour ce faire, sont multiples. La musique crée du lieu : place, bar, coin de rue, église, elle accompagne la sociabilité dans des espaces précis. C'est une entrée classique en géographie et en anthropologie urbaine, surtout si on y ajoute la musique qui défile dans la ville lors des fêtes et carnavaux.
- 4 La musique se diffuse, évolue, se mondialise et se localise tout à la fois (se « glocalise » en permanence pourrait-on dire) : ces processus de diffusion sont un objet d'étude évident pour le géographe et Claire Dubus en fait la remarquable démonstration dans cet ouvrage en prenant en compte les modalités économiques de la diffusion, se centrant même sur cet aspect (par inquiétude d'ailleurs peut-être exagérée d'éviter une approche strictement « culturelle »).
- 5 Mais le géographe peut aussi aborder la musique « urbaine » par le biais des représentations : représentations que les paroles de chansons diffusent, représentations que les paroles suscitent. Diffuseurs et créateurs d'images, les paroliers parlent, en effet, et qui est plus écouté si l'on y réfléchit ? Or l'espace est aussi fait de l'immatérialité des représentations, donc pas si opposé à la musique que ne l'indique Claire Dubus dans la première partie de son ouvrage où elle semble opposer matérialité

de l'espace et immatérialité de la musique (quel est cet espace strictement matériel, cet espace en soi qui n'existerait qu'en dehors de nous ?).

- 6 Reste une entrée plus ardue sans doute, ou du moins plus strictement réservée à celui qui dispose d'une véritable double compétence en musique et en géographie et sera donc armé pour réfléchir strictement au lien entre musique et espace et non pas entre paroles des chansons et espace. C'est une autre histoire, certainement, et que l'on aimerait voir aborder.
- 7 C'est donc une entrée parmi d'autres qu'a choisie ici Claire Dubus : *« la dimension économique prise par la musique depuis le xx^e siècle pouvait constituer un moyen efficace de l'asseoir, de manière concrète, dans l'espace et partant, de la « comprendre spatialement » »*. Elle refuse de rentrer dans un débat désormais classique sur l'émergence d'une musique urbaine distincte des musiques dites traditionnelles qui n'est au fond qu'une autre manière de traiter de manière habituelle des sociétés citadines africaines comme inscrites dans un processus inachevé d'émergence d'une société citadine. Claire Dubus a raison dans ce choix : les villes africaines, Dar es Salaam parmi elles, sont citadines, absolument citadines, et inscrites dans les processus actuels de mondialisation, notamment culturelle. C'est ce qu'elle démontre parfaitement ici, et c'est bel et bien ce que la musique prouve, les liens entre rap, hip-hop, kwaito, bongo flavor tanzanien en attestent. Nous avons donc affaire ici à une étude originale sur les dimensions économiques de la production et de la diffusion musicale à Dar es Salaam. Mais nous avons aussi un tableau général et théorique des possibles études sur la musique en géographie dans une première partie théorique par un auteur qui fait ensuite ses choix. Puis ce sont les musiques urbaines tanzaniennes qui sont abordées dans leur diversité et aussi dans la diversité de leurs publics, et cela sans a priori sur la mondialisation culturelle contemporaine : elle n'est pas qu'importation brute mais bien adaptation au contexte local, elle n'affecte pas non plus tous les milieux citadins ni tous les espaces au même rythme et les « traditions » culturelles ne sont pas effacées, loin de là. Et dans cette perspective Dar es Salaam est à la fois point d'entrée des influences extérieures, territoire de leur adaptation-intégration et centre de diffusion à son tour à différentes échelles (nationales et internationales) ; le rôle de la ville capitale est ici caractéristique et bien démontré, elle est interface, lieu de percolation culturelle. La troisième partie de l'ouvrage, dans laquelle sont analysés les modes de production et de diffusion économique que la musique, notamment par les médias électroniques et l'internet, et la suite de cette démonstration éminemment géographique. Et nous avons dans ces pages le développement d'outils scientifiques originaux pour aborder et comprendre les processus de mondialisation. Notamment l'usage que fait Claire Dubus des médias internet est remarquable : les sites musicaux interactifs lui ont permis d'établir une part de ses contacts dans l'univers des musiciens, devenant par là un véritable terrain (tout en soulignant avec justesse que ces réseaux ont une audience réduite dans la ville africaine elle-même).
- 8 Dans cette étude, enfin, la dimension politique n'est pas négligée non plus. Comment le pouvoir politique tente de récupérer ou orienter les modes musicaux est une question posée, et dans le cas tanzanien la période socialiste a été riche d'exemples d'interventions de l'État dans la production musicale locale. Si pour l'État la question est importante c'est bien que la musique est aussi vecteur identitaire. Mais l'affirmation d'une identité nationale tanzanienne est moins à l'ordre du jour dans le contexte actuel et l'on note comme dans d'autres domaines les désengagements de l'État. C'est

pourquoi Claire Dubus conclut à la primauté actuelle des réseaux de diffusion économique : réseaux matériels structurant de la diffusion et la mercantilisation de l'immatériel. Mais rencontre de l'imaginaire et du commercial pour produire une hybridation africaine, américaine, urbaine... Et l'on en revient ainsi à la question des identités : la musique populaire les traduit et les influence. Mais quelles identités ? Sur le plan géographique l'on est frappé par une idée forte de cet ouvrage : c'est avant tout dans le contexte national que l'identité urbaine de Dar es Salaam semble se forger, c'est-à-dire par distinction d'avec le reste du pays mais bien sûr grâce à l'ouverture sur le monde. Il ne s'agit donc pas seulement de penser la mondialisation comme perte d'identité locale mais plutôt de comprendre que dans l'univers citadin les apports de la mondialisation permettent la construction d'une identité urbaine propre dans le contexte national : « un phénomène qui part *d'ici*, pour les gens *d'ici*, et qui se nourrit de *là-bas* » comme l'écrit Claire Dubus.

- 9 J'espère que ces quelques mots donnent assez envie d'entrer dans l'ouvrage de Claire Dubus qui à mon sens ouvre des pistes importantes et s'inscrit dans un contexte où les sciences sociales interrogent de manière critique la mondialisation culturelle contemporaine. J'espère aussi qu'il donnera aussi envie de lire à tous ceux qui souhaitent seulement mieux connaître et comprendre Dar es Salaam, une ville africaine dans toute sa richesse culturelle, dans tout son bouillonnement. Le mieux pour cela est donc de laisser la parole à la musique et à l'auteur et de permettre au lecteur de rentrer avec elles dans les bars de Dar, dans les salles de concert ou de concours de musique et de danse, dans les studios locaux d'enregistrement ou dans les rues de la ville.

Philippe Gervais-Lambony

31 décembre 2008

INDEX

Index géographique : Tanzania | Tanzanie